Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 11 (1903)

Heft: 43

Artikel: Un prétendu obstacle : à l'Union des Églises ancienne-catholique et orientale

Autor: Swetloff

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-403573

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN PRÉTENDU OBSTACLE

A L'UNION DES ÉGLISES ANCIENNE-CATHOLIQUE ET ORIENTALE.

Nos lecteurs savent: 1° qu'en réponse aux attaques de M. le professeur Gousseff, la *Revue internationale de théologie* (1902, n°s 37, 38 et 39) a publié une étude intitulé: « Nochmals zur Verständigung »; — 2° que cette étude a été traduite en russe par M. l'archiprêtre Yanischeff et publiée avec une préface due à sa plume (voir notre *Revue*, 1903, janvier, p. 1-6); — 3° que cette traduction russe a été suivie d'une nouvelle attaque de M. Gousseff, et d'un article publié dans le *Messager ecclésiastique* (1903, n° 45). Voir notre *Revue* avril 1903: « Quelques documents orthodoxes sur l'union des Eglises », p. 340-356, et « Erreurs de quelques théologiens orientaux sur l'Eglise d'Occident », p. 357-366.

M. le professeur Swetloff vient de publier à son tour un article très important, où il examine les nouvelles assertions de M. Gousseff et de l'article du *Messager ecclésiastique*. Cet article de M. Swetloff a paru dans le *Messager théologique* sous ce titre: « D'un prétendu et nouvel obstacle à l'union des Anciens-catholiques et des Orthodoxes. » Nous sommes heureux que l'éminent professeur de Kiew ait jugé à propos d'intervenir dans le débat. Nos lecteurs liront avec le plus vif intérêt les extraits suivants de son article.

Il ne s'agit plus, dit M. le professeur Swetloff, du *Filioque* ni de la transsubstantiation, la discussion sur ces deux points devant être considérée comme absolument épuisée et terminée *en faveur des anciens-catholiques;* il s'agit maintenant de la doctrine ancienne-catholique sur l'Eglise.

Avant de discuter cette question, M. Swetloff remarque que, dans ses articles de polémique, M. Gousseff accorde aux livres symboliques des Eglises particulières d'Orient, notamment à la confession orthodoxe et à l'Encyclique des patriar-

ches, une importance égale aux symboles œcuméniques (symbole de Nicée-Constantinople), et cela, sans nier que les livres en question ne soient entachés d'erreurs.

Les anciens-catholiques, dit M. S., expliquent les erreurs de M. G. par sa notion de l'Eglise. Il identifie l'Eglise orientale actuelle avec l'Eglise universelle du symbole œcuménique de Nicée-Constantinople. Or, disent-ils, il est impossible de voir *toute l'Eglise* dans l'ensemble des seules Eglises particulières d'Orient, quelle que soit leur importance; ils affirment que l'Eglise œcuménique ne doit être cherchée ni dans la partie orientale de l'Eglise actuelle, comme le voudrait M. G., ni dans sa partie occidentale, comme le voudrait l'Eglise romaine, mais bien dans la totalité des Eglises particulières restées fidèles à la doctrine dogmatique de l'ancienne Eglise indivisée, Eglise dite des sept conciles œcuméniques. A ce titre, les Eglises anciennes-catholiques, fidèles à cette doctrine, se considèrent à bon droit comme faisant partie de l'Eglise œcuménique. Du moment qu'elles ne professent pas les erreurs romaines, elles veulent avec raison qu'on les considère comme des parties de l'Eglise œcuménique en Occident.

Le *Messager ecclésiastique* dit que cette doctrine (indépendamment de sa valeur intrinsèque) peut devenir un sérieux obstacle, plus sérieux que les précédents, à l'union des Eglises, un *impedimentum dirimens*, si les théologiens orientaux se mettent non du côté des anciens-catholiques, mais du côté de M. G. qui affirme que l'Eglise orthodoxe actuelle est la seule véritablement œcuménique et légale, *à l'exclusion de toute autre*. M. G., ajoute M. S., parle autoritairement, au nom de l'Eglise orthodoxe entière et de tous les théologiens orthodoxes; il donne même à entendre que ceux qui ne sont pas de son avis sont hérétiques et traîtres à leur Eglise! Selon lui, la doctrine des anciens-catholiques qui parlent de scission dans l'Eglise œcuménique, n'est pas orthodoxe; elle est positivement contraire à la doctrine du symbole de Nicée-Constantinople, où il n'est fait mention que d'une seule Eglise (credimus in unam Ecclesiam, *πιστεύομεν εἰς μίαν ἐκκλησίαν*). Il ne saurait donc être question de deux parties de l'Eglise ou d'Eglises séparées. La doctrine unanime de l'ancienne Eglise enseigne que l'Eglise du Christ n'est sujette à aucune division, à aucun fractionnement. M. G. défend chaudement ses paradoxes; il se

prétend le fidèle interprète du point de vue œcuménique et il attribue à ses combinaisons aprioriques une importance toute particulière.

Selon lui, ne pas admettre que l'Eglise orientale soit la seule Eglise œcuménique, c'est nier son existence sur la terre: car l'Eglise romaine n'est que la parodie d'une Eglise, et dans le protestantisme il n'y a pas d'Eglise et il ne saurait y en avoir.

Selon la doctrine de l'ancienne Eglise, affirme M. G., il ne peut y avoir aucune division de l'Eglise; il n'y en a jamais eu et il n'y en aura jamais. Sans doute, des hérésies ont existé de tout temps, et il y a eu des foules hérétiques (les ariens, les macédoniens et autres); mais leur défection n'entraînait nullement la désunion de l'Eglise, laquelle restait une et universelle. Donc, même dans ces cas, il n'y a jamais eu de séparation ni de scission dans l'Eglise; car l'Eglise, en éloignant de son corps les éléments qui lui étaient hétérogènes, restait intacte et une.

Mais, réplique M. S., c'est précisément là la question. Examinons-la donc de près.

Est-il juste d'appeler l'Eglise romaine une « parodie » d'Eglise, et de lui refuser le titre d'Eglise particulière? Est-il juste d'identifier avec les hérétiques, comme se le permet M. G., des personnes qui croient à la sainte Trinité, à Jésus-Christ homme-Dieu et Rédempteur? Ce point de vue est absolument opposé à la doctrine de l'Eglise orientale et surtout de l'Eglise russe, qui se distingue par sa largeur de vue et sa tolérance envers l'Eglise occidentale, largeur de vue et tolérance dont il n'y a pas trace dans l'esprit de M. G. La façon de voir de l'Eglise orthodoxe a été énoncée maintes fois par les vrais représentants de l'Eglise russe, et cela de différentes manières, entre autres par M. l'archiprêtre Yanischeff. « L'Eglise orthodoxe, a-t-il dit, ne nie point la présence, à un certain degré, de la vérité divine et de la grâce chrétienne même dans le protestantisme, là où s'administre régulièrement le sacrement du baptême, qui fait renaître l'homme à une vie nouvelle de grâce et qui le fait entrer dans le royaume de Dieu. Quant au catholicisme romain, l'Eglise orthodoxe reconnaît la plénitude de

la grâce divine même dans son sacerdoce, qui distribue les dons de cette grâce dans le monde entier. »

L'Eglise orthodoxe confirme cette tolérante doctrine par le rite qu'elle pratique lorsqu'elle admet dans son sein des chrétiens qui quittent l'hétérodoxie: les protestants sont reçus par la sainte onction *(Salbung)* sans réitération du baptême; les catholiques-romains ne sont même pas oints une seconde fois. Cette doctrine est enseignée et défendue par les meilleurs théologiens de l'Eglise orthodoxe, tels que Platon métropolitain de Kieff, Philarète métropolitain de Moscou, l'évêque Théophane, Séraphin de Sarovo, le professeur Serguieffsky, André Mouravieff, Alexis Khomiakoff et beaucoup d'autres. Chez eux, il n'y a pas trace de cette façon catégorique de décider la question des rapports entre l'Eglise occidentale et l'Eglise orientale, question qui par son essence même dépasse la connaissance humaine. Il n'y a pas trace de l'idée si cruelle de rejeter l'Eglise occidentale hors de l'Eglise œcuménique. Tout au contraire, nous trouvons dans leurs œuvres l'idée que l'Eglise occidentale participe aussi à la vie de l'Eglise œcuménique. Le métropolitain Platon compare cette dernière à un vaste temple, où des cloisons séparent les différentes communions chrétiennes, mais sans atteindre la voûte du temple, qui est le ciel. Plusieurs théologiens orthodoxes, entre autres Philarète, sont d'avis que la convocation d'un concile œcuménique est actuellement impossible, ce qui suppose évidemment que les Eglises occidentales appartiennent (à des degrés divers) à l'Eglise œcuménique.

Il est évident que M. G., en prononçant sa dure sentence contre la chrétienté occidentale, ne saurait être l'organe de l'Eglise orthodoxe, lui qui ne trouve même pas d'expression juste lorsqu'il s'agit d'exprimer les vues de cette Eglise dans des questions moins compliquées. Ainsi, voulant écarter une citation de St. Augustin qui se trouve dans la Réponse des anciens-catholiques (citation pour lui très gênante), M. G. méprise simplement ce Père de l'Eglise. « Augustin, dit-il carrément, n'est ni un Père ni un docteur de l'Eglise! » M. G. ne se demande même pas ce qu'était cet Augustin, que nos théologiens mettent d'ordinaire, dans les cours de dogmatique et ailleurs, au nombre des Pères de l'Eglise. Dans les écrits de M. G., on doit encore noter une tendance absolument étrangère à l'or-

thodoxie, tendance à étendre les droits et la sphère du dogme aux dépens des opinions théologiques [1]).

Dans le but de prouver l'orthodoxie de ses opinions sur l'Eglise occidentale, M. G. en appelle à Philarète et à la conscience (Selbstbewusstsein) de l'Eglise orthodoxe, en tant que cette conscience se manifeste dans son culte et dans sa pratique. Mais les citations de M. G. sont remplies d'erreurs ou d'inexactitudes de fait et de méthode.

« Le métropolitain Philarète, dit-il, refusait le titre de *vraie* même à l'Eglise catholique romaine », sans parler des Eglises anglicane ou protestante, et par cela même il les excluait du corps de l'Eglise universelle: car J.C. n'a pas fondé d'Eglise incomplètement vraie, à demi vraie; une Eglise de ce genre ne peut être son corps. Telles sont les combinaisons de M. G. — Mais, en réalité, le métropolitain Philarète avait des idées tout opposées et dont la largeur était connue de tout le monde. Il offrait l'exemple d'une sage circonspection dans ses jugements sur les Eglises chrétiennes de l'Occident. Ce grand théologien ne condamne pas ces Eglises. « Dieu seul, dit-il, connaît sûrement ceux qui, par leur foi et leur constant amour, lui appartiennent, et font partie de son Eglise non seulement terrestre, mais aussi céleste. » Il admet donc la possibilité, pour ceux qui n'appartiennent pas à l'Eglise terrestre, de pouvoir participer à la vie de l'Eglise céleste. Conformément à la doctrine de St. Paul *(Ephés.* IV, 4-6), et au Catéchisme orthodoxe [2]) (De la tradition et des Ecritures, quest. 3), les anciens-catholiques définissent l'Eglise orthodoxe œcuménique comme la totalité de tous les orthodoxes, disséminés dans les Eglises particulières (organisées), soutenus par la promesse du Seigneur et appartenant à un seul bercail et à un seul Pasteur *(Jean* X, 16), lequel, en son temps, réunira toutes ses brebis en une seule organisation ecclésiastique *(fiet unum ovile).*

---

[1]) Ce dernier point est fort important. Cette tendance crée de soi-disant dogmes absolument inconnus de l'ancienne Eglise, et qui deviennent des *impedimenta* à la réunion des Eglises actuelles. — *Note du traducteur.*

[2]) Tous ceux, dit ce Catéchisme, qui croient vraiment (wahrhaft), qui sont réunis par la tradition de la foi (Glaubensüberlieferung), forment ensemble et successivement, selon l'institution divine, l'Eglise, qui est la fidèle gardienne de la Tradition, ou selon St. Paul *(I Tim.* III, 15), l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité. — *Note du traducteur.*

Dans sa longue réplique à la Réponse des anciens-catholiques — réplique qui ne mérite pas un examen détaillé — M. G. tâche de prouver que l'Eglise dont parlent St. Paul et le Catéchisme russe, n'est ni possible ni réelle, et qu'elle ne mérite pas le nom d'Eglise. L'Eglise invisible dans laquelle les fidèles sont réunies par l'unité intérieure de la foi et de la charité, il l'appelle une « abstraction mystérieuse et morte », un « fantôme nébuleux », qui existe seulement dans l'imagination de l'auteur de la Réponse ancienne-catholique (« Nochmals zur Verständigung »). Une Eglise véritable, dit-il, doit avoir une organisation visible et extérieure. Certainement. Mais il est regrettable que ce côté extérieur de l'Eglise ait masqué, dans l'esprit de M. G., son côté intérieur et invisible, au point de le lui faire oublier complètement. Trouvant que le métropolitain Philarète et les théologiens anciens-catholiques affirment d'une façon trop absolue l'une des parties de l'idée de de l'Eglise, il oublie l'autre, et il nous ferme les perspectives plus larges de l'Eglise céleste et invisible.

« Je ne me permettrai pas, dit Philarète, d'appeler mensongère (lügenhaft) une Eglise qui croit que Jésus est le Christ. — On dirait que le savant métropolitain admoneste M. G. — Toute Eglise du Christ peut être entièrement vraie, ou pas entièrement. Cette dernière ajoute à la doctrine vraie et salutaire du Christ des opinions humaines fausses et nuisibles... Je ne saurais affirmer s'il y a beaucoup de chrétiens occidentaux qui admettent ces opinions et qui en sont pénétrés, s'il y en a beaucoup d'autres qui, au contraire, tiennent fermement à la pierre angulaire de la foi de l'Eglise œcuménique du Christ. » Quelle sage prudence! Comme elle est pleine de tendresse chrétienne, cette circonspection dans la solution si grave de cette grande et importante question! Quel avis indirect il donne à M. G., en indiquant sa solution profonde et chrétienne! Combien M. G. est éloigné du grand théologien russe, soit quant à la lettre, soit quant à l'esprit!

Notons encore un détail. En disant que l'Eglise catholique-romaine est une Eglise « non entièrement vraie », Philarète n'en déduit pas qu'elle soit exclue de l'ensemble de l'Eglise universelle. C'est M. G. qui, pour le compte de Philarète, tire cette conclusion, en donnant à son idée les ailes de la fantaisie et non celles de la logique. Et ce même esprit de tolérance

dicte à Philarète sa décision affirmative, relativement aux prières pour les protestants décédés, prières qui sont une consolation pour les parents survivants.

Encore un trait. L'article de M. G. est écrit sur un ton doctoral et apodictique. « Si quelqu'un, dit-il, *doit* admettre la possibilité, au point de vue dogmatique et canonique, de la convocation, en Orient, d'un vrai concile œcuménique, même après que l'Eglise occidentale s'est détachée de l'Eglise orthodoxe d'Orient, ce sont avant tout les évêques de l'Eglise orthodoxe. » C'est là le bon plaisir de M. G.! Nous ne savons pas ce que nos évêques pensent sur ce point, et comment ils envisageraient les dispositions prises par M. G.; mais nous connaissons l'opinion absolument contraire de Philarète, opinion qui d'ailleurs est loin d'être isolée dans la théologie russe.

Quand M. G. en appelle au témoignage de Philarète, il ne peut provoquer dans le lecteur qu'un grand étonnement. Mais il s'adresse aussi à la conscience (Bewusstsein) de l'Eglise orientale, qui, dit-il, se sent être l'Eglise, la seule Eglise œcuménique [1]), tant dans son culte que dans sa pratique. Nous ne savons pas, répond M. Swetloff, quelle est la pratique à laquelle M. G. fait allusion; mais, comme il a été dit plus haut, nous savons que la pratique de l'Eglise orthodoxe prouve le contraire; par exemple, dans le rite de l'admission des catholiques-romains et des protestants dans l'Eglise orthodoxe. Quant au culte de l'Eglise orthodoxe orientale, il remonte, par son institution, à l'époque de l'Eglise indivisée, et il ne saurait rien prouver pour la thèse de M. G. Comment cette simple considération a-t-elle pu échapper à ce dernier?

Tout ce qui a été exposé précédemment nous fait revenir, quoi qu'en dise M. G., à la doctrine habituelle et généralement admise de nos théologiens, à savoir: qu'il y a eu de fait division de l'Eglise œcuménique, mais que cette division n'a été ni complète ni absolue; qu'elle a laissé subsister dans l'Eglise une certaine unité, connue de Dieu seul. Il n'y a aucune contradiction à admettre en même temps une telle unité et une telle division. Khomiakoff, qui savait certainement raisonner, a admis que les deux idées n'étaient pas contradictoires; que l'Eglise s'en remettait au jugement de Dieu pour décider du sort de

---

[1]) A l'exclusion de toute autre. — *Note du traducteur.*

la partie de l'humanité qui lui est complètement étrangère (les payens), et de celle qui lui est unie par des liens que Dieu ne daigne pas nous montrer. Il est impossible, dit M. Swetloff, de nier que, malgré des différences dans le rite, dans le dogme, etc., il existe pourtant, entre les Eglises d'Orient et d'Occident, une base commune qui les lie ensemble et qui en fait un monde chrétien un. Ce monde chrétien n'est-il pas une réalité historique? Qui oserait affirmer que la foi dans la sainte Trinité et dans le Christ rédempteur est éteinte dans les Eglises occidentales? Qui oserait affirmer que les sources de la vie chrétienne y sont taries, et que les liens qui les unissaient au Sauveur, à l'Esprit saint, sont rompus? Nous n'avons ni le droit, *ni le désir,* dit Khomiakoff, de condamner ceux qui se trouvent (selon notre manière de voir) en dehors de l'Eglise visible, d'autant plus que cette supposition serait contraire à la miséricorde divine.

On voit souvent dans les forêts, dit M. S., des arbres puissants, divisés à leur sommet en deux branches; l'une est intacte, l'autre à demi brisée; on pourrait croire que celle-ci ne vit plus, cependant on remarque qu'elle donne de nouvelles pousses, de nouvelles branches vertes et pleines de sève [1]). Cet exemple de la nature ne nous enseigne-t-il pas à être prudents et modestes dans nos jugements sur la grande branche de l'Eglise à demi brisée, qui pourtant se nourrit des mêmes sucs que la branche intacte et au moyen des mêmes racines?

M. G. résout cette grave question d'une façon juridique superficielle. Pour lui, l'Eglise est une maison dans laquelle on est ou on n'est pas; pas de milieu, on est hérétique et damné, ou on est vrai croyant et sauvé. Certainement, il faut avoir une foi exacte; mais cette condition pour appartenir à l'Eglise prend, dans les idées de M. G., une signification particulièrement âpre qui ne devrait pas se trouver dans un cœur chrétien et dans un esprit éclairé. Sans aucun doute, la foi est indispensable; mais il s'agit précisément de savoir quelle foi. Le Dieu de miséricorde donne une place dans son Eglise non seulement aux parfaits et à ceux qui connaissent la parole de la vérité, mais encore à ceux qui sont des enfants dans la foi (Hébr. V, 12-14). Cette vérité, dit M. S., n'est-elle pas confirmée

[1]) Cela n'est-il pas l'image exacte de l'ancien-catholicisme? — *Note du traducteur.*

par les faits? Dans le sein de l'Eglise orthodoxe nous trouvons certainement des croyants sincères, mais aussi des simples d'esprit, ignorant presque les vérités élémentaires de la religion, allant même jusqu'à confondre le Sauveur avec St. Nicolas! Dans toutes les Eglises, il y a de l'ignorance dans les masses, or est-il juste de les condamner? Les coupables sont les membres du clergé et les théologiens; et ceux-ci ne forment pas, à eux seuls, toute l'Eglise.

Des catéchismes occidentaux contiennent des opinions erronées et nuisibles; mais nous devons suivre le sage exemple de Philarète et suspendre notre jugement jusqu'à la solution des questions que lui-même se pose, à savoir: ces opinions exercent-elles une influence sur la vie de ceux qui les adoptent ou non? dans le cas affirmatif, quelle est l'étendue et la puissance de cette influence? s'étend-elle sur tous les membres, ou sur beaucoup, ou seulement sur peu? est-elle profonde et modifie-t-elle la vie même des chrétiens? Est-il possible, sans tomber dans l'erreur, de juger de la vie chrétienne des membres de telle ou telle Eglise d'après ses livres symboliques?

Jusqu'ici, dit M. S. en terminant son très remarquable article, les théologiens, les historiens de l'Eglise, les auteurs de manuels théologiques, ont tous admis qu'il y a une scission dans l'Eglise, et cela sans se croire aucunement hérétiques. Mais tout cela, paraît-il, va et doit changer! Tous, au dire de M. G., tombent dans une hérésie spéciale! Il s'agit de savoir, replique M. S. en terminant, si le fait historique qu'on est convenu d'appeler «la division de l'Eglise», «la division des Eglises», «la séparation de l'Eglise occidentale et de l'Eglise orientale», si ce fait si important est une réalité ou... une doctrine hérétique, comme le veut M. Gousseff! On se demande quel sens peuvent avoir les prières de l'Eglise orthodoxe pour la réunion des Eglises, s'il n'y a pas de séparation et s'il n'existe même pas d'Eglise occidentale! Avec quoi, avec qui doit-on se réunir? Qui doit se réunir?

Kieff, mars 1903. Prof. SWETLOFF.